

Gaston CALMETTE  
 Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
 26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

POUR LA PUBLICITÉ  
 MARCHÉ, 26, RUE DROUOT  
 À PARIS (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

ET POUR LES ANNONCES ET DÉCLARATIONS  
 Chez MM. LAORANCE, CERF & C<sup>o</sup>  
 8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loin par croc-à, même par croc-à, ne souquez des vers, bravant les marchés, je me bats  
 de pied de lant... de pour d'être obligé d'en plumer. » (RABANMAN.)

H. DE VILMESSANT  
 Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
 26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

ÉDITEUR, 103, rue de Valenciennes — PARIS

ABONNEMENT

Paris et Seine-et-Oise	12 fr.	6 mois	18 fr.
Étranger	15 fr.	6 mois	22 fr.
Étranger	18 fr.	6 mois	28 fr.
Étranger	20 fr.	6 mois	32 fr.

On s'abonne dans tous les bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Bayonne, la ville mutilée

Depuis que je la connais, je ne l'ai jamais vue sans beauté. Tout lui sied. Elle s'adapte aux gaietés et aux tristesses. Les jeux de lumière lui sont une parure. A travers ses douceurs ou ses violences elle conserve sa grâce. Elle n'est jamais maussade.

Ses gaietés, ce sont les processions du printemps qu'elle accueille, heureuse de leur offrir le spectacle de ses façades embellies par l'ornement des fleurs et des visages. Ses tristesses : les fêtes de deuil, le jour des Morts que ses cloches célèbrent en se chuchotant leurs glas. Les jeux de lumière : l'azur qui fait penser au paradis, les lueurs indécises de l'aurore, les lueurs fuyantes du crépuscule. Ses douceurs, c'est quand le vent la laisse tranquille, tout au bonheur de se regarder dans le miroir de ses rivières ; ses violences, quand le souffle du sud lui donne la fièvre, l'irrite, défait les chevelures de ses arbres.

Puisque bientôt elle sera méconnaissable, j'ai voulu parler d'elle à haute voix, dire les regrets qu'elle va laisser, célébrer ses prestiges, puis essayer d'apitoyer ceux qui étaient ses gardiens et qui vont être ses destructeurs. Ma louange et ma lamentation devaient être entendues de tous, car Bayonne n'appartient pas à la région. De partout lui sont venus les enthousiasmes ; partout se manifestèrent les inquiétudes à la nouvelle qu'on allait lui arracher sa beauté. Ceux qui parlent d'elle sont légion. On peut dire, sans crainte de passer pour un excessif, qu'elle est la sœur des villes privilégiées. Elle a enivré des dieux et des déesses. Hugo la traversant reçoit le coup de foudre ; il s'y arrête, lui décerne des pages impérissables. La comtesse Mathieu de Noailles pousse un cri en voyant Bayonne, et un poème lui assure une auréole. Mme

Edmond Rostand a, dans un des cahiers où sont notées ses inspirations, une *Ode à Bayonne*. Ah ! cette ode ! soupir de tendresse, exclamation éloquente ! Avec quelle impatience j'attends le jour où elle sera dispersée par le monde ! Ce jour-là, je promets d'épier les embellisseurs de Bayonne. Ils se diront, sans doute, que leur ville doit avoir quelque chose pour qu'elle ait inspiré un cantique aussi passionné ; puis, qui sait ? peut-être que leurs mains laisseront tomber les pioches de massacre. Mais je parle de cette profanation comme si elle était à peine commencée. Les pioches ont déjà fait de la besogne, et quelle besogne ! Ils m'ont compris ceux qui aiment Bayonne, ils pensent avec moi au Réduit et regardent ce qui en reste : du plâtre, de la poussière, de vague vestiges. Ce Réduit ! c'était une sorte de château placé en îlot entre les deux ponts. Il accueillait le visiteur, il était sur les eaux comme posé délicatement. Dès l'arrivée, on voyait sa façade qui avait un peu la forme d'un autel. Avec ses murs, ses tourelles, ses platanes qui lui faisaient comme un jardin secret, il composait une sorte de cité. On y écoutait la Nive et l'Adour dont les rubans sinueux l'étreignaient mollement ; on ne savait plus si l'on était sur un sol ou sur un navire. Il abritait toute une humble vie provinciale qui avait un charme infini : des marchandes de châtaignes, des bouquinistes, de tranquilles mendiants, des flâneurs, des vieillards. Il n'était pas qu'un ornement, il était une utilité. L'été, la fraîcheur de ses voûtes reposait de la chaleur des ponts ; l'hiver, il préservait le passant du vent de la mer et de la montagne. Ce Réduit précieux à tous, on l'a démoli ; mais à sa place, il y aura un square, c'est-à-dire un massif, une vespasienne et une statue. Le roi Edouard d'Angleterre eut un mouvement de stupeur, alors que se rendant à Biarritz il vit ces ruines ; il manda les auteurs du massacre et se fâcha. M. Bouvard, l'architecte de Paris appelé par la municipalité, se fâcha, lui aussi, fit une vraie scène. J'en suis ravi. Ces colères tombées de haut sont des dédommagements. Hélas ! elles seront sans effet.

Gaston CALMETTE  
*Directeur-Gérant*  
 RÉDACTION — ADMINISTRATION  
 26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)  
 POUR LA PUBLICITÉ  
 S'adresser, 26, rue Drouot  
 à Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)  
 ET POUR LES ANNONCES ET DÉCLARATIONS  
 Chez MM. LAORANCE, CERF & C<sup>o</sup>  
 8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loin par ceux-ci, même par ceux-là, ne soupçonnent des vœux, bravant les marchés, je me bats de tous les côtés... de peur d'être obligé d'en pinner. » (BISMARCK)

H. DE VILLEMESSANT  
*Fondateur*  
 RÉDACTION — ADMINISTRATION  
 26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)  
 TÉLÉPHONE, Des Loges : 1<sup>er</sup> 1118 — 1119 — 1120  
 ABONNEMENTS  
 Paris et Seine-et-Oise... 12 fr. 50  
 Départements... 14 fr. 50  
 États étrangers... 18 fr. 50  
 De l'étranger... 20 fr. 50  
 De l'étranger... 22 fr. 50  
 De l'étranger... 24 fr. 50  
 De l'étranger... 26 fr. 50  
 De l'étranger... 28 fr. 50  
 De l'étranger... 30 fr. 50  
 De l'étranger... 32 fr. 50  
 De l'étranger... 34 fr. 50  
 De l'étranger... 36 fr. 50  
 De l'étranger... 38 fr. 50  
 De l'étranger... 40 fr. 50  
 De l'étranger... 42 fr. 50  
 De l'étranger... 44 fr. 50  
 De l'étranger... 46 fr. 50  
 De l'étranger... 48 fr. 50  
 De l'étranger... 50 fr. 50

Il y avait mieux que le Réduit, il y avait les remparts. Les démolisseurs en parlaient, mais à voix basse, parce que tout de même, pensaient-ils, le sacrilège serait tel que les Bayonnais pourraient se cabrer. Courte minute ! Aujourd'hui, ils ne se gênent plus ; ils ont décrété la mort de ces murailles, ils les ont tâchées pour savoir par quel point les attaquer. On m'a dit, monsieur Barthou, que vous étiez désigné pour présider aux transformations de Bayonne. Faites-moi signe quand vous viendrez ; je vous le demande. Vous les avez vu trop vite, les remparts, à la course ; je vous les montrerai, moi, oh ! sans beaucoup parler, car je suis sans paroles et sans gestes devant ce qui m'émeut, mais qu'importe ! vous êtes une claire intelligence et une âme d'artiste ; vous les aimerez et vous les défendrez. Nous en ferons le tour, depuis la porte d'Espagne, où ils forment une sorte de précipice, au fond duquel il y a comme une rue délaissée, jusqu'à la porte de Mousserolle, où, bombés et noirs, ils ont l'air des flancs d'un vieux château. Vous verrez comme ils sertissent Bayonne, comme ils la montent, en quel chaton délicat ils l'enchâssent. Vous regarderez leurs arbres qui lui donnent l'air d'être dans des jardins suspendus, lui font comme une ceinture de terrasses. Et leurs portes profondes, avec l'écho de leurs voûtes, leurs ponts-levis, leur mystère de tunnel ! c'est elles, vous le comprendrez, qui contribuent à donner à Bayonne ce caractère de ville rare et précieuse. Je vous montrerai les quais, avec leurs arceaux pareils à des galeries de cloître, leurs vieilles demeures aux toits à ce point verdis par le temps qu'on les dirait couverts d'un gazon. Nous jetterons un regard sur les ruelles, sur leurs jardins dont les arbres emprisonnés ont finis par dépasser les hautes clôtures comme sous l'effort d'une curiosité persistante et sont là, leurs branches penchés sur la vie qui passe ; puis nous nous arrêterons derrière la cathédrale, à l'endroit le plus secret de Bayonne, à une petite place formée de l'évêché, d'une maison de Sœurs gardes-malades, d'un pan du cloître, nu, lisse, et dont les lézardes encadrent tristement cette chose

très morte, très silencieuse, suprêmement émouvante : une porte murée.

Tout cela va disparaître. La ceinture des remparts, on va la dénouer, les nobles façades vont sauter ; la cathédrale, ils vont ce qu'ils appellent la *dégager*, c'est-à-dire que les maisonnettes qui se cramponnent à elle comme des barques à un grand navire vont tomber. Ah ! les poètes ne chanteront plus cette ville quand seront percées les rues où courent au bout d'une laisse les tramways électriques. Personne ne réclamait ces bouleversements. Bayonne tirait beaucoup de ses revenus des étrangers qui de Biarritz venaient la voir. Quand elle sera mutilée, souillée d'art nouveau, personne ne la regardera. Je sais... on m'objectera que Bayonne avait besoin de s'agrandir. Je répondrai que de l'autre côté de ses rivières il y avait des espaces sans vieilles choses pittoresques et sacrées, tout le terrain qu'il faut pour l'édification de vastes quartiers à la moderne. Je ne suis pas le premier qui se désole de ces vandalismes. Mon ami Edmond Sée a déjà sonné le tocsin. J'ai voulu le sonner, moi aussi.

... Que n'étaient-ils avec moi, hier soir, ceux qui vont consommer le sacrilège ! Que n'étaient-ils avec moi dans la voiture qui me ramenait au village que j'habite ! Ils auraient peut-être compris qu'il ne faut pas toucher à Bayonne s'ils l'avaient regardée des cyprès de Saint-Etienne où je m'étais arrêté avant que la nuit l'ait effacée, s'ils avaient vu ses lignes, ses couleurs, sa grâce dans sa façon de recevoir entre ses quais l'Adour et la Nive que lui envoie la montagne, pareilles sous la lumière à deux tapis de satin d'or ; ses toits, tous ses toits d'une telle teinte fanée qu'on les dirait jonchés de feuilles mortes ; les arbres de ses collines et de ses remparts formant autour d'elle comme un cercle de formes inclinées, les deux flèches de sa cathédrale, semblables à deux bras qui implorent le ciel !

Paul Faure.

Le Figaro — 22 janvier 1903